Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXIe ANNÉE. — No 12. — 13 juin 1925

L'ÉDUCATEUR

No 106 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : Pierre Bovet : *Différenciation et individualisation.* — Jean Cart : *Un essai d'orientation professionnelle à l'école primaire.* — De la Maison des Petits : *A l'exposition du travail féminin.* — Ad. Ferrière : *L'initiation aux mathématiques.* — Les Livres. — T. S. F. — Chronique de l'Institut.

DIFFÉRENCIATION ET INDIVIDUALISATION

Sans doute, il ne faut pas s'exagérer l'importance des mesures d'organisation scolaire. En matière d'enseignement et en matière d'éducation surtout, les arrangements les plus sages ne valent rien s'il n'y a pas pour les utiliser une personnalité vivante. Quand Pestalozzi aspire à trouver des formes d'enseignement qui fassent de « l'instituteur, au moins jusqu'à un certain point, l'outil mécanique d'une méthode dont les résultats jailliraient naturellement de sa forme, indépendamment de l'art de celui qui la manie[1] », il nous paraît victime d'une illusion, singulièrement touchante, à vrai dire, chez un homme aussi totalement dépourvu de pédantisme et de charlatanerie. L'organisation, c'est le système d'arrosage d'un jardin ; si parfaite que soit la disposition des canaux, ils n'ont aucune valeur si l'eau vient à manquer.

Et néanmoins l'école moderne date d'une invention de technique scolaire : la distribution des élèves en classes. Ce n'est pas le lieu de retracer la part qu'eurent dans cette invention et dans sa propagation le Gymnase St-Jérôme de Liège, Sturm à Strasbourg, Baduel à Nîmes, Calvin à Genève[2]. Il suffit à notre propos de rappeler que le régime de Liège et de Strasbourg fut, il y a quatre cents ans, une nouveauté vantée par les prospectus d'écoles nouvelles, comme le « système de Dalton » aujourd'hui. « On n'avait jusqu'ici, écrit Baduel, nul souci de l'ordre dans lequel il convient d'enseigner les lettres et l'on avait tout brouillé et confondu. Ces vicieuses habitudes vont être bannies de la nouvelle école... L'école se divisera en classes diverses selon l'âge et le développement des élèves. »

[1] *Comment Gertrude...* I. Ed. Seyffarth, XI, p. 125.
[2] Voir Borgeaud : *L'Académie de Calvin*, p. 26, 27.

Quant à sa forme, tout l'enseignement secondaire dérive du Gymnase de Sturm. Quand les jésuites fondèrent leurs collèges, en effet, le système des classes avait fait ses preuves dans les écoles réformées ; on ne pouvait songer à revenir en arrière.

Dans les écoles populaires, les vicieuses habitudes de confusion se maintinrent longtemps. Le précepte posé en 1720 par J. B. de la Salle pour la *Conduite des écoles chrétiennes* : « Tous les écoliers d'un même ordre recevront ensemble la leçon », fit à l'époque l'effet d'une grande nouveauté. C'est à peine si un siècle plus tard il était appliqué universellement. Dans un grand nombre d'écoles de paroisses, — catholiques et protestantes — dans tous les pays de l'Europe on continua d'enseigner à lire et à écrire à tous à la fois indistinctement, comme cela se voit encore aujourd'hui dans les écoles musulmanes, chacun des élèves attrapant de l'enseignement commun ce qu'il pouvait.

A ce régime tous pâtissaient ; on m'a cité une école des bonnes sœurs dans le midi de la France où, il y a quarante ans, chaque fois qu'un nouvel élève arrivait et que la nécessité s'imposait de l'initier aux mystères de l'écriture, toute la classe recommençait par le commencement et se remettait à faire des bâtons pendant des heures entières.

Aujourd'hui, le système antérieur à Sturm n'est plus en honneur que dans certains cours d'enseignement supérieur, où les étudiants des divers semestres ne sont pas séparés et dans quelques domaines spéciaux. L'enseignement religieux lui-même, où il a fleuri longtemps, ne fait plus qu'une petite place aux « leçons générales » de l'Ecole du dimanche, et l'on sait quelle importance les Anglo-Saxons attachent à perfectionner celle-ci en y introduisant le régime des classes (graded Sunday school).

L'histoire détaillée de cette invention du XVIe siècle : l'enseignement par classes superposées, chacune ayant son programme spécial nettement défini — vaudrait certainement d'être écrite. En même temps qu'on en verrait l'extension, que nous venons d'indiquer, à des types divers d'enseignement, on constaterait certaines adultérations du plan primitif : là, pour certaines branches, des programmes arbitraires, ici l'âge des élèves remplaçant leur qualification. Puis un développement de l'idée primitive, qui était la distribution des élèves en classes superposées, par la création de classes juxtaposées à programmes parallèles : « l'ordre français » à côté de « l'ordre latin », l'école « industrielle » à côté du Gymnase. Cela d'abord pour tenir compte de besoins sociaux nouveaux, — puis, avec le Siècle de l'enfant, pour répondre aux goûts et aux ap-

titudes d'élèves très divers. Enfin des classes « spéciales », des classes « faibles », des classes « fortes » — jusqu'à des « classes mobiles », qui sont à bien des égards le contraire des classes... classiques ; la différenciation a progressé et on y a vu un progrès.

Le mouvement a reçu à quelques années de distance une double impulsion : celle des administrateurs scolaires, comme Sickinger à Mannheim, montrant les ravages causés dans le rendement de l'école par la « plaie des vétérans » (*Repetentennot*), et celle des psychologues insistant sur la diversité des aptitudes individuelles, dénonçant les programmes étroits et rigides comme autant de lits de Procruste et réclamant l'école « sur mesure [1] ».

Le sujet est aujourd'hui à l'ordre du jour d'un bout à l'autre du pays.

Je serais désolé de rien faire qui pût arrêter nos autorités dans le souci louable, urgent, de tenir mieux compte des besoins de l'enfant. Mais pour la clarté des idées, et pour éviter les déceptions qu'amène toujours une pensée insuffisamment précise, je crois qu'il est nécessaire de dire que cette *différenciation* des classes n'équivaut pas à elle seule à l'*individualisation* de l'enseignement, qui est le véritable but à atteindre.

Des souvenirs me reviennent ici, bien vivants, des cours de philosophie de J. J. Gourd. C'est une tentation à laquelle notre pensée est fréquemment sollicitée, de croire qu'une chose (concrète) peut se réduire à des qualités (abstraites), que des classes (générales) se superposant et se recoupant comme des cercles excentriques peuvent aboutir à délimiter, à situer, à définir un point, un individu (particulier)... Mais trève aux réminiscences ; revenons à nos classes.

Une fois entrés dans la voie de la différenciation, on imaginera subdivision sur subdivision. Les arguments ne manqueront pas pour justifier la séparation, traditionnelle en bien des endroits, des garçons et des filles. Le Dr Godin a montré l'importance pédagogique qu'il peut y avoir à isoler les adolescents prépubères de ceux qui ont déjà franchi le seuil de la puberté. (La pratique de M. Rouvroy [2] avec les enfants de justice de Moll-Huttes a montré combien ce point de vue était juste et fécond en résultats heureux). A Genève, on a suggéré naguère de grouper à part les enfants « difficiles ». On a préconisé ailleurs des divisions qui tiennent compte de la race. On a parfois combattu l'école unique au nom du même principe de différenciation : l'hérédité et le milieu social ne façon-

[1] Voir CLAPARÈDE : *L'Ecole sur mesure*. Payot 1920.

[2] Voir son beau livre *L'Observation des enfants de justice* et l'*Educateur* du 17 septembre 1921.

nent-ils pas l'esprit des enfants autant que la race, le sexe ou l'âge ?

On ne sait pas où arrêter, on sent confusément que la constitution de classes homogènes ne peut pas être le principe suprême d'une organisation scolaire.

M. Fœrster, qui trouve de hautes raisons pour ne pas céder à ce qui lui paraît être une mode, proteste contre la coéducation des garçons et des filles en se faisant un argument du principe de différenciation ; mais il est pour la coéducation des forts et des faibles et il proteste contre l'institution des « classes spéciales » au nom de l'émulation et de l'entr'aide. Qu'est-ce à dire ?

En réalité la différenciation des classes n'est qu'un des procédés qui permettent de se rapprocher de l'école sur mesure. Et l'école sur mesure elle-même, dans l'idée de ceux qui l'ont préconisée d'abord, n'est qu'un moyen pour mettre l'enfant mieux à même de se réaliser lui-même.

L'école sur mesure idéale restera toujours une classe où sera mise en pratique l'éducation fonctionnelle, où les connaissances acquises par l'enfant le seront en vue d'une fin qui lui tient à cœur. La métaphore évoque l'image d'un habit qui plaque bien ; jamais aucun vêtement si soigneusement qu'on en ait pris la mesure, si adroit qu'ait été le coupeur, n'a vêtu un être humain comme la chrysalide vêt la chenille en passe de devenir papillon, comme ce tégument qu'elle s'est fait à elle-même pour répondre aux nécessités de son développement.

Notre Suisse romande n'est pas un pays de grandes villes. Nous n'avons pas, Dieu merci, de quoi constituer partout toutes les variétés de classes différenciées que l'on peut imaginer ou réaliser dans des métropoles. Il restera dans nos campagnes beaucoup d'écoles à deux, trois et quatre degrés. Mais nous ne sommes pas pour autant condamnés à piétiner sur place. La plus parfaite des réalisations de l'école sur mesure est à la portée de toutes les commissions scolaires : donner à l'enfant (et au maître !) toute la liberté nécessaire pour que ses aspirations spontanées au savoir, à l'action, à l'expression artistique puissent s'actualiser.

Cette liberté ce n'est pas, bien entendu, la seule absence de contrainte ; c'est dans un milieu stimulant (de jeux et de livres, de plein air et d'atelier, où le maître occupe une place essentielle) la faculté donnée à l'enfant de se développer à l'allure même de sa croissance intérieure.

[1] Voir Angelo PATRI, voir CULLINGS, voir *Muzzano*, pour ne pas citer ce qui est sous nos yeux mêmes.

Dans la mesure où ces conditions ont été réunies, où l'école a rejoint la vie, on n'a pas eu à se plaindre de la présence simultanée de garçons et de filles, de grands et de petits, de forts et de faibles, de riches et de pauvres. Cela est bien remarquable.

Et je ne suis pas certain, après tout, qu'en relisant la phrase de Pestalozzi que je citais en commençant, nous ne puissions lui donner un sens qui fasse une grande vérité de ce que nous avions d'abord taxé d'illusion. Il suffirait pour cela de voir dans la « méthode » en laquelle Pestalozzi mettait de si grands espoirs, non pas un ensemble de procédés d'enseignement, mais la méthode d'éducation intellectuelle (et morale) par excellence, l'appel à l'activité de l'enfant s'épanouissant selon la loi de sa nature. De cette « méthode » là on peut dire en vérité que les résultats en jaillissent si naturellement que celui qui la manie croit n'y être pour rien. La vie qui les produit — l'eau qui circule dans les canaux d'irrigation — ce n'est pas tant la sienne en effet que celle de l'enfant lui-même.

Mais, n'ayez pas peur, pour ne pas tout attendre des classes « fortes » et des classes « faibles », nous ne proposons pas que l'on revienne en arrière. Du *mekteb* où les enfants accroupis épellent en chœur un même verset du Koran, à l'école active où chacun vaque à une besogne qu'il peut vraiment dire sienne, il y a loin.

PIERRE BOVET.

UN ESSAI D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

A Pâques 1921, l'Institut J. J. Rousseau, qui avait, l'année précédente, sur l'initiative de M. Edm. Dégallier fait quelques expériences psychologiques à l'Ecole d'horlogerie de Saint-Imier, était invité par M. Henri Perret, directeur du Technicum du Locle, à une petite conférence pour examiner avec les directeurs de quelques écoles techniques du Jura ce qui pourrait être fait pour appliquer au recrutement de ces écoles les procédés de la sélection professionnelle par le moyen d'un examen psychologique et de tests. M. le Dr Heinis, ancien élève de l'Institut J. J. Rousseau, fut délégué par celui-ci pour entreprendre une première série d'examens d'admission. Les résultats, contrôlés par le directeur du Technicum, concordèrent remarquablement avec le travail de l'année. M. Perret en témoignait, à Soleure, en septembre 1922, à l'assemblée annuelle de l'Association suisse des conseils d'apprentissage.

Les mêmes examens se sont poursuivis d'année en année : la technopsychologie appliquée à la sélection professionnelle, comme dit M. Cart, a cause gagnée au Technicum du Locle. C'est ce qui explique que le Locle se soit placé à l'avant-garde d'un mouvement qui se fait sentir d'un bout à l'autre de la Suisse : l'utilisation de la technopsychologie pour l'orientation professionnelle des adolescents au sortir des écoles. La conférence des directeurs de Gymnase

en délibérait, le 23 mai, à Saint-Gall, sur rapport de M. Léopold Gautier, directeur du Collège de Genève.

Bien des questions se posent encore, notamment sur les relations de la famille avec l'école, de l'école avec l'orienteur. L'article que M. Jean Cart, directeur des écoles primaires du Locle, a bien voulu nous donner sur la façon dont on s'y est pris dans cette ville suscitera certainement des réflexions utiles.

P. B.

L'orientation professionnelle a cause gagnée dans nombre d'établissements industriels et d'écoles techniques ; elle n'a fait qu'une timide entrée à l'école primaire. C'est sans doute pour cela que l'*Educateur* nous demande un bout d'article sur ce qui s'est fait dans les écoles du Locle, en ce dernier printemps. Qu'on veuille bien ne voir dans les lignes qui suivent que la relation tout unie d'un essai, d'une première tentative, et dans les conclusions que nous en pourrons tirer que des impressions personnelles, sujettes à revision — et sans prétention.

Les épreuves d'orientation professionnelle ayant donné de bons résultats lorsqu'il s'agissait de déterminer les aptitudes des jeunes gens qui se proposaient d'entrer en apprentissage dans certaines usines ou certaines écoles techniques, le problème qui se posait était de savoir s'il conviendrait de les généraliser et d'y astreindre *tous* les enfants quittant l'école. Et comme question préalable, quel serait l'avis des parents en la matière ? Car les familles ont ici leur mot à dire.

Puis viendraient les questions d'ordre pratique : qui procéderait à l'examen et qui en ferait les frais ? Le premier venu ne saurait remplacer l'orienteur spécialiste et le grand nombre des enfants entraînerait à des dépenses considérables.

Il parut expédient de s'adresser directement aux parents pour recueillir leur adhésion — ou tout au moins leur opinion — en même temps qu'on sonderait leur intention de participer aux débours. La circulaire explicative suivante leur fut envoyée, accompagnée d'un questionnaire à remplir et à retourner dans les huit jours :

« Le choix d'une profession est un des actes les plus importants de la vie, et beaucoup de personnes, hommes ou femmes, ont souffert pour n'y avoir pas porté, en ce qui les concerne, assez d'attention et de réflexion. Ce choix d'ailleurs dépend de multiples conditions et circonstances qu'il n'est souvent pas possible de modifier.

Cependant dans un grand nombre de cas, des jeunes gens et des jeunes filles pourraient être engagés dans une vie où ils trouveraient le succès, alors que laissés à eux-mêmes ou aux suggestions de leur entourage, ils embrassent une profession qui leur convient mal, qu'ils exercent sans intérêt et dans laquelle ils n'arrivent jamais à beaucoup d'habileté. C'est pour remédier à cette situation que l'on s'est appliqué à découvrir scientifiquement chez les enfants les goûts et les aptitudes qu'ils possèdent pour tel ou tel métier, telle ou telle profession, tout en déterminant aussi les qualités que requièrent ces métiers

et professions de ceux qui les pratiquent. Des spécialistes ont été formés qui, grâce à des moyens d'investigation perfectionnés et par l'emploi d'instruments ingénieux, parviennent à déceler les facultés dominantes, les capacités particulières d'un jeune homme, d'une jeune fille et à *orienter* ceux-ci vers un genre d'activité où ils excelleront selon toute vraisemblance.

Depuis quelques années, un de ces spécialistes, M. le Dr Heinis, applique les méthodes de *l'orientation professionnelle* aux élèves qui se proposent d'entrer en apprentissage au Technicum de notre ville. Considérant les résultats obtenus, il nous paraîtrait utile de soumettre à son examen tous les enfants qui quittent nos classes et dont les parents en manifesteraient le désir. Des consultations seraient ouvertes où, moyennant payement d'une somme modique et sans autre engagement, pourraient se présenter ceux qui hésiteraient encore sur le choix d'une profession, ceux aussi qui, ayant fait ce choix, aimeraient à s'assurer qu'ils ne se sont point trompés. Parents et enfants en retireraient croyons-nous, de grands avantages.

En vue de l'organisation éventuelle de telles consultations, nous vous prions de bien vouloir répondre au questionnaire ci-joint et de nous le renvoyer muni de votre signature. »

Le questionnaire posait trois questions :

1. Seriez-vous partisan de *consultations* confiées à un spécialiste, en vue d'orienter les enfants sortant des écoles vers une profession qui leur convienne ?

2. Si oui, aimeriez-vous à y envoyer votre fils ou votre fille ?

3. Consentiriez-vous à payer le prix de la consultation fixé par l'autorité communale ?

Constatation réjouissante : presque tous les parents consultés donnèrent une réponse. Sur 147 questionnaires envoyés, 144 rentrèrent [1]. On peut dire que le problème de l'orientation professionnelle ne laisse personne indifférent. Mais beaucoup ont encore peu de confiance dans les procédés employés et ne pensent pas qu'ils puissent prévaloir contre la connaissance qu'ont de leurs enfants les parents eux-mêmes. Des 144 réponses obtenues, 91 sont purement négatives ; les deux tiers des parents mettent donc en doute la valeur des consultations proposées ; il appartient aux praticiens de l'orientation professionnelle de les faire changer d'avis.

En revanche, 53 parents répondent affirmativement à la première question, et si 31 d'entre eux seulement ont envoyé à l'examen leur fils ou leur fille, c'est que les autres en ont été empêchés par diverses raisons que nous nous dispenserons d'indiquer ici.

Ce qu'il est plus intéressant de connaître, c'est les résultats des épreuves subies. Tous les candidats ont été examinés, chacun en quelques séances, par M. le Dr Heinis. Nous n'entrons pas dans le détail des exercices auxquels ils

[1] A l'Ecole secondaire, dont nous ne nous occupons pas dans cet article, 92 bulletins délivrés, 87 rentrés.

furent soumis [1]. Le simple énoncé des rubriques sous lesquelles les a placés M. Heinis en donne une idée suffisante : Intelligence générale ; — Instruction — Aptitudes spéciales : 1. Réaction ; 2. Attention ; 3. Mémoire auditive ; 4. Mémoire visuelle ; 5. Coup d'œil ; 6. Vision spatiale ; 7. Main (formation, sensibilité, force) ; 8. Habileté manuelle ; 9. Facilité d'expression ; 10. Observation ; 11. Dessin ; 12. Ecriture.

Les appréciations de l'orienteur vont de *très faible* à *très bien*, en passant par tous les degrés intermédiaires. De plus, en manière de conclusion, une approbation ou une improbation du désir manifesté par l'enfant dans le choix d'une profession.

Voici maintenant le délicat. Que penser des jugements portés sur les candidats examinés ? Ont-ils une exactitude scientifique ? une valeur définitive ? On comprend qu'il ne soit pas dès maintenant possible de répondre à ces questions. Ils sont certes intéressants à plus d'un titre ; ils corroborent souvent ceux des maîtres et des parents et s'ils les contredisent quelquefois, ce n'est point nécessairement pour être faux. Pour en dire plus, il faudrait avoir fait un dépouillement complet de toutes les réponses et les avoir comparées aux résultats scolaires et aux appréciations des parents. Le temps nous a manqué et, nous est-il permis de le dire, nous n'avons qu'un goût modéré pour les travaux ardus de la statistique.

Qu'il nous suffise d'ajouter quelques remarques qui pourraient, tout en montrant le sérieux de l'orientation professionnelle, conduire à améliorer des procédés et une méthode encore perfectibles.

En ce qui concerne l'*intelligence générale* et l'*instruction*, l'examen nous a paru un peu sommaire et superficiel ; nous croyons que les notes obtenues à l'école renseignant mieux à cet égard, l'orienteur professionnel aurait tout intérêt à en tenir compte. Même remarque pour ce qui est du *dessin*, de l'*écriture*, de la *facilité d'expression*, peut-être de l'*attention*.

Les autres *aptitudes spéciales*, qui échappent presque complètement à l'examen scolaire, sont l'objet d'épreuves ingénieuses, les résultats semblent plus sûrs. Nous mettrions toutefois en garde contre l'effet de surprise produit sur les enfants et par la prise *ex abrupto* d'un test. Cet effet est peut-être cherché et permet d'apprécier certaines qualités : promptitude d'esprit, facilité d'adaptation... Il n'en reste pas moins qu'il fausse les résultats d'une façon générale. Le même test, une fois mieux compris, aurait une valeur plus grande.

Enfin, dernière remarque. Nous constatons avec plaisir que presque tous les choix faits d'une profession par les enfants ont été approuvés par M. Heinis. Dans deux ou trois cas seulement, une réserve ou une contre-indication. Cela veut dire, si nous ne nous trompons [2], que le jeune homme ou la jeune

[1] Les tests de M. Heinis n'ont pas été publiés. Ils sont en partie originaux et encore inédits. Sur ceux qu'emploie l'Institut J. J. Rousseau, voir CLAPARÈDE, *Comment diagnostiquer les aptitudes des écoliers*, Paris, Flammarion et un rapport spécial de M. Bovet (s'adresser à l'Institut J. J. Rousseau). *(Réd.)*

[2] Il faudrait aussi envisager une interprétation moins optimiste : un petit

fille — et avec lui ses parents — ne choisissent pas un métier à l'aventure ou guidés par des préjugés de classe. Ils le veulent bien conforme à leurs goûts et à leurs aptitudes. Mais tous ne trouvent pas les moyens de faire l'apprentissage ou les études qui y conduisent ; là est le mal, dont il faudra trouver le remède. JEAN CART.

DE LA MAISON DES PETITS

Le travail de la Maison des Petits continue à retenir l'attention d'un nombre croissant de visiteurs venus des diverses parties de la Suisse et de l'étranger. De graves représentants des autorités scolaires de la ville de Zurich nous ont annoncé l'intention d'y passer toute une journée. Le 20 mai s'est constituée, sous le nom d'*Amis de la Maison des Petits*, une société de parents d'élèves et d'anciens élèves qui voudrait rapprocher la famille et l'école et aider les efforts des directrices. Ces marques d'intérêt si frappantes, et si encourageantes expliqueront que nous donnions dans un même numéro une page du « cahier de notes » qui nous a fourni déjà tant de jolies choses, et un article bibliographique rédigé pour l'*Educateur* par M. Ad. Ferrière qui, à sa compétence universellement reconnue, joint l'autorité toute spéciale d'un père d'élève qui suit de très près les progrès de son enfant. *Réd.*

A L'EXPOSITION DU TRAVAIL FÉMININ

En marge du cahier de notes journalières.

« L'attention est la condition même de l'intelligence. L'attention de l'enfant ne se construit pas au contact de la parole de l'adulte, mais au contact des choses. Il faut qu'il ait à sa disposition de quoi multiplier ses expériences. »

Cette loi psychologique, déterminant et justifiant la collection des jeux exposés dans l'une des quatre chambrettes du Pavillon de l'Enfant, figurait sur la paroi du fond.

Ils furent nombreux ceux qui se pressèrent autour du stand, grands et petits. Pères compréhensifs et observateurs, conscients de ce qui leur a manqué et soucieux de fournir à leurs enfants les moyens qui faciliteront et hâteront l'éveil des facultés de jugement et de raisonnement. Mères préoccupées par le grand problème de la discipline, oubliant trop souvent que la simple discipline de la main et de l'œil, doit précéder, pour le bambin, la discipline morale, et que pour cela on doit lui avoir donné de quoi assouvir la soif de toucher, de palper, de combiner.

Des allants et venants, les réflexions sont nombreuses, nous en notons quelques-unes au passage :

Une dame à sa compagne : « Regardez-moi ça ! je vous dis, maintenant on ne travaille plus que pour les gosses, on leur mâche la besogne ; si seulement ça changeait la face du monde ! »

nombre d'enfants seulement (31 sur 147, soit le 21 %) ont été envoyés par leurs parents à l'examen d'orientation. Les parents qui se montrent ainsi préoccupés de l'avenir professionnel de leurs enfants sont sans doute aussi ceux qui s'y intéressaient déjà par ailleurs, ceux qui auraient eu le moins besoin d'une consultation. (*Réd.*).

Deux autres dames discutant : « Dis donc, tu lis ça : L'attention de l'enfant ne se construit pas par la parole de l'adulte ; eh bien ! merci, c'est moi qui tiens les miens, jusqu'à ce qu'ils m'écoutent. Il faut les mâter les gamins, il n'y a que ça. »

Deux copains : « Ça c'est bat ! tu vois, tu peux faire tout comprendre aux gosses déjà tout petits, si tu peux leur faire une démonstration ; mais à nous, on nous a bourré le crâne dans le vide ; à 15 ans on nous a donné des formules qu'on n'a pas comprises, pas ? Eh bien, regarde cette pyramide avec des boules, je te garantis que le gosse la comprend, parce qu'il y touche, parbleu, tu vois il a passé par tous les nombres carrés ; n'y a que ça, je te dis, faut que les gosses combinent et qu'ils découvrent leurs solutions eux-mêmes ; alors ils les tiennent. »

30 *avril.* Pendant quelques heures la haie est compacte autour du stand ; c'est jeudi, les enfants sont nombreux. Tandis que les adultes conversent, un petit bonhomme (3 ans), les yeux curieux et les mains avides de toucher, se glisse sous le cordon fermant l'accès de la chambrette et s'installe gravement au travail de l'abaque, il enlève les boules, les considère, les enfile sur les tringles et fait entendre un joyeux gazouillis de contentement.

Garçons et fillettes, jaloux de cette place usurpée, crient : « C'est défendu, c'est défendu. »

« Madame, il a passé sous le cordon ! »

« Madame, laissez-moi entrer, je voudrais bien faire un train avec ces blocs. »

» Madame, s'il vous plaît, est-ce que je peux faire des dessins ? »

Un instant d'hésitation, puis en face de ces demandes si pressantes, nous faisons tomber le cordon. Trois grands garçons s'emparent de la construction et se mettent à bâtir, deux fillettes s'installent à la table et dessinent des rosaces au moyen du jeu de surfaces. Sur la petite marche, un bambin de 5 ans est assis, ses parents l'appellent : « Allons maintenant, Michel, viens, nous allons goûter ! » Michel hésite, il tient dans ses mains quelques boules, il aimerait tant les enfiler, il ne bouge pas et son regard suppliant suscite ces paroles : « Eh bien ! on te laisse ici et tu n'auras pas de meringue ». Sur ce, les parents se dirigent vers le buffet. Michel s'installe confortablement et toute sa pensée se concentre sur le jeu convoité. Trois quarts d'heure après, on vient le rechercher. Le petit Michel part satisfait, les 55 boules sont enfilées, il les a superposées sans se préoccuper de l'ordre des couleurs. — Mais tandis que le bambin manipulait machinalement les boules, trois grands garçons de dix et onze ans ont découvert le problème que pose l'abaque soit : perception du nombre, relation du nombre et une dimension, association de dix couleurs, etc.

Se passionnant pour la recherche de cette solution, ils se mettent à l'œuvre. Le premier reste 18 minutes avant de réussir la superposition verticale des boules ; le deuxième, au bout de 25 minutes d'essai, a découvert l'arrangement horizontal ; enfin, travaillant à trois en collaboration, après de nombreux tâtonnements, ils parviennent à placer les boules d'après l'ordre des couleurs en rangées obliques ; pour ce travail, il leur a fallu 45 minutes.

Quelques adultes pressés de les voir aboutir avaient de la peine à retenir

leurs conseils. Mais les trois travailleurs faisaient entendre des « chut ! chut ! » redoublés et criaient : « Laissez-nous trouver tout seuls. »

Que d'indications précieuses se sont confirmées durant ces journées !

L'attention de l'enfant n'est à son maximum que lorsqu'il travaille avec enthousiasme, avec passion.

Pour reprendre l'expression savoureuse de notre visiteur : « *N'y a que ça, faut que les gosses combinent et découvrent leurs solutions eux-mêmes, alors ils les tiennent !* »

. . . . . .

A-t-on mâché la besogne à l'enfant lorsqu'on lui a fourni les éléments nécessaires pour un travail intéressant ? Non certes.

L'on n'a pas non plus changé la face du monde, il est vrai, mais on a sûrement contribué à rendre le monde plus accessible, plus compréhensible à l'enfant.

LES DIRECTRICES.

L'Institut J. J. Rousseau se fait un plaisir d'annoncer que la Maison A. S. E. N., qui a repris la fabrication de ses jeux éducatifs, a mis au point avec le plus grand soin, tous les jeux de la « Collection Discat » ; elle peut actuellement livrer aux personnes intéressées, des chiffres mobiles, imprimés sur carton et sur papier, séries de lettres mobiles également sur carton et papier, et une série complète de feuillets imprimés pour les travaux de calcul : addition, soustraction, multiplication, division. — De tout cela on peut demander le prospectus.

L'INITIATION AUX MATHÉMATIQUES A LA MAISON DES PETITS

Parmi les techniques que l'école est tenue de faire acquérir aux enfants, il n'en est guère, après la lecture et l'écriture, de plus importante que la science des nombres. Plus tôt l'on commencera, mieux cela vaudra, à condition de ne pas violer les lois de la croissance mentale de l'enfant. C'est ici que se manifeste l'ingéniosité des pédagogues novateurs. Ce qui fut pour nous, il y a trente ou quarante ans, un cauchemar, devient un jeu. Et quand je dis jeu, je n'entends point par là l'amusement superficiel qui attire tout d'abord pour lasser l'instant d'après. Je veux parler de ce jeu constructif qui, pour le petit enfant, est la forme propre du travail. Car, à l'instar du primitif, l'enfant apprend non pas par son cerveau, mais par ses mains ; il apprend en agissant. C'est là le *learning by doïng* des Américains. Il n'a pas seulement besoin de voir pour comprendre, ni même de toucher : il a besoin de remuer des matériaux, de s'en servir pour réaliser une idée La connaissance lui vient par surcroît. Elle est un moyen et non un but. La grande erreur que nous commettons, nous adultes, est de la lui faire apparaître comme un but en soi. Savoir n'est pas pouvoir répéter une explication ou développer une idée. Les anciens ont déjà dit : Savoir, c'est prévoir ; mieux encore : Savoir, c'est pouvoir.

« Ce n'est qu'au cours d'expériences personnelles que l'être peut se faire une idée juste des choses. La succession des travaux rudimentaires du début était indispensable à l'éclosion de l'intérêt purement intellectuel qui domine en son temps. L'éducateur doit prévoir ces éclosions et les faciliter. Il doit préparer tout ce qui peut activer les progrès de l'enfant. » Ces mots sont empruntés à des notices extrêmement bien conçues et clairement écrites par lesquelles

Mlles Audemars et Lafendel exposent le matériel qu'elles ont inventé et qu'elles appliquent depuis bientôt douze ans à la « Maison des petits ». Elles sont publiées dans un album-prospectus de la Maison A. S. E. N.[1] L'album en question, fort bien illustré, montre sur sa page de titre deux enfants jouant avec des plots. Le texte dit : « Par l'activité manuelle à l'activité mentale. » Et, au-dessous : « L'enfant se révèle avant tout expérimentateur, imitateur, constructeur, inventeur. »

Ce qui fait la valeur très grande du matériel décrit ici, c'est que le jeu de construction, favorisé par des blocs de toutes formes, se trouve initier le petit enfant *inconsciemment* aux règles de l'arithmétique et aux lois de la géométrie. De telle sorte que, lorsqu'on estime utile de fixer ces règles et de le rendre conscient des relations et des lois, il découvre qu'il possède déjà ces notions, que tout ce qu'on lui enseigne va sans dire.

Ici toutefois il convient de s'entendre. Le passage du concret à l'abstrait et celui de l'inconscient au conscient sont des processus qui se produisent tôt ou tard. Il ne s'agit donc pas de céder à la tentation si répandue encore de donner des « leçons », je veux dire de fixer *a priori* le moment auquel il convient d'enseigner telle chose à un enfant. Mais le rôle actif de l'adulte ne doit pas, pour autant, être considéré comme inexistant. Ce fut une des erreurs du début, chez Mme Montessori, de croire que le matériel seul suffisait à stimuler l'esprit d'invention et la croissance mentale du tout petit et que le rôle de l'institutrice devait se borner à celui d'observatrice. A ce taux, on aboutit, l'expérience le prouve, à des échecs, tout au moins auprès des enfants instables qui n'ont pas cette harmonie intérieure, signe et effet de la santé physique et mentale.

Il y a donc un rôle de l'adulte. Il est double. L'adulte doit mettre entre les mains de l'enfant des objets propres à susciter chez lui la plus grande richesse possible d'actions et de réactions. Puis il doit saisir au vol le moment où l'enfant, sur tel ou tel point particulier, est mûr pour l'abstraction. Il peut lancer des coups de sonde, essayer des jeux. Il peut et doit suggérer des jeux nouveaux, ceux qui dépassent en difficulté les jeux que l'enfant a déjà réussis. Il se montre en cela l'« accoucheur des esprits » que voulut être Socrate. Mais il ne doit pas devancer le temps où se manifestent les instincts, car il tendrait par là à les vider de toute sève vivante.

Le matériel de jeux éducatifs de Mlles Audemars et Lafendel répond au premier de ces besoins. Les indications précieuses qu'elles donnent répondent au second. Elles amorceront chez les mères et institutrices l'art d'accoucher les esprits au moment favorable, sans pression prématurée, mais sans perte de temps non plus, car, s'il ne faut pas intervenir trop tôt, il est dangereux aussi d'intervenir trop tard : l'enfant qui a résolu tous les problèmes que sa spontanéité lui a fait choisir et à qui on ne propose aucun problème plus difficile ralentit son progrès, est volontiers satisfait de lui-même, tombe dans le désœuvrement, cède à la nonchalance et à la tentation du moindre effort. Si le travail prématuré et le surmenage tendent à tuer l'élan vital, l'absence de stimulant l'énerve. Travail, intérêt, effort et santé vont et doivent aller de pair.

[1] Au service de l'Education nouvelle, fabrication de jeux éducatifs et de matériel d'enseignement, 13, rue du Jura, Genève.

Nous, dont les cheveux grisonnent, nous jetons un coup d'œil d'envie sur les jeux éducatifs de Mlles Audemars et Lafendel. Nous sommes nés trop tôt dans un monde trop jeune ! Qu'au moins nos enfants jouissent de ce dont notre enfance a été privée. Il faut dire merci à ceux et à celles qui sont « au service de l'éducation nouvelle ». Par delà leur science psychologique et l'ingéniosité de leurs procédés, ils visent à l'équilibre mental de la génération nouvelle, autant dire : à son bonheur. AD. FERRIÈRE.

LES LIVRES

Psychological Tests of Educable Capacity. London, H. M. Stationery. 1924. 248 p. in-16, 2 sh.

Ce rapport du ministère anglais de l'instruction publique marque en Europe une date pour la pédagogie expérimentale. Pour la première fois dans l'ancien monde, des autorités scolaires aussi haut placées examinent à fond la question des tests et se prononcennt en sa faveur. Un historique très bien fait de la question, un examen des différentes espèces de tests et de leur emploi aboutissant à des recommandations précises (notamment par la nécessité d'en instruire le corps enseignant), des exemples de divers tests en usage, des renseignements sur l'emploi des tests dans 17 pays différents en dehors de l'empire britannique.

A la même adresse, **Differentiation of Curricula between the Sexes in Secondary Schools.** 193 p. in-16, 2 sh. 9.

Il s'agit aussi d'un rapport du « Board of Education » sur les programmes comparés des écoles secondaires de jeunes gens et de jeunes filles. Un historique est suivi d'un exposé des programmes actuels, puis d'un chapitre très intéressant sur les différences d'aptitudes physiques et mentales et sur la différence des sexes dans leur rapport avec le milieu social.

Dans le numéro février-mars du **Bulletin de la Société Alfred Binet,** une note sur *le Caractère,* de M. Th. Simon mérite la plus grande attention ; rappelant le questionnaire de M. *Delvolvé,* reproduit dans son récent volume *La Technique éducative* et le plan d'études du Dr Decroly, reproduit par Mlle Hamaïde, le Dr Simon s'efforce de substituer l'observation de l'enfant et de son comportement aux jugements portés sur son tempérament et sa conduite. Soit une classe de jeunes filles de 13 à 15 ans. Nous désirons savoir celles de ces jeunes filles qui sont coquettes... Allons-nous pour cela demander pour chaque enfant à la maîtresse de la classe : Est-elle coquette ou simple?... Ce serait trop sec pour être exact. Et puis, il y a des maîtresses dont le rigorisme date et d'autres qui sont trop modernes... Essayons d'obtenir des faits. Les changements de toilette à la fin de l'année fournissent la matière d'une première question. L'enfant s'habille-t-elle comme une enfant ou cherche-t-elle à faire la demoiselle ? L'enfant a-t-elle des vêtements aux couleurs harmonieuses ou bien de tons heurtés et criards ? Ornements de la toilette, forme et garniture des chapeaux, bijoux, manière de se coiffer, frisures, poudre, miroir de poche, état des ongles, chaussures, bas, tablier... M. Simon voudrait inaugurer dans le domaine du caractère la méthode de l'observation méthodique.

Il fait allusion à l'influence de la méthode des tests sur les efforts de la

psychologie morale. SYMONDS, dans le numéro de novembre 1924 du **Journal of Educational Psychology**, a donné une revue générale de l'état de la question. Les psychologues américains espèrent en effet que, d'ici dix ans, on aura mis sur pied une échelle métrique du caractère analogue à celle que Binet et Simon ont lancée il y a moins de vingt ans pour l'intelligence et dont l'influence a été si extraordinaire. Pour le moment nous en sommes bien loin. L'on peut distinguer pourtant plusieurs lignes d'approche suivies en ce moment :

1° Des échelles d'*habitudes bonnes*, considérées comme indispensables au bon citoyen.

2° Des échelles de *caractère*, analogues aux plans de Decroly et de Delvolvé, le sujet lui-même étant invité à se juger.

3° Des tests de *confiance en soi*. On demande à l'enfant ce qu'il est capable de faire et puis on le met à l'épreuve.

4° Des tests d'*honnêteté*. L'enfant pourrait s'éviter de la peine en trichant dans un test donné.

5° Des tests portant sur la *rapidité de décision*.

6° Des *jugements moraux*.

Rappelons sur ce dernier sujet les échelles publiées naguère par l'*Intermédiaire des éducateurs*. Symonds paraît ignorer le *test* de *partage* de Mlle Descœudres dont les résultats sont si frappants *(Intermédiaire)*.

Le volume d'ATHEARN et de ses collaborateurs que nous annoncions récemment (« Indiana Survey of Religious Education ») contient un ensemble de tests moraux, et les résultats d'un essai d'application à une patrouille d'éclaireurs.

S. J. HESSEN **Les principes de pédagogie.** Edition « Slowo », Berlin 1923 ; 419 p. in-8°.

L'auteur est un jeune savant russe, déjà connu.

Le livre a pour base des cours aux Universités de Petrograd et de Tomsk. Il traite des questions pratiques, mais par une méthode philosophique, car pour l'auteur tous les problèmes de pédagogie sont en dernier lieu des problèmes purement philosophiques. Ce qu'il y a de particulier dans ce livre, c'est l'amalgame heureux d'une érudition théorique avec une expérience de pédagogue, acquise pendant des cours spéciaux faits au corps enseignant des écoles populaires. Pour quiconque s'intéresse aux créations nouvelles des soviets dans le domaine de l'enseignement, les chapitres sur l'école de travail et l'école unique seront de grande utilité.

Une édition allemande est en préparation. N.

T. S. F.

L'*Educateur* a annoncé que l'Institut J. J. Rousseau avait été chargé par la nouvelle Société Radio de causeries sur la psychologie et l'éducation qui auraient lieu tous les quinze jours à partir du 9 juin. On nous informe qu'il y a quelque retard dans l'installation des appareils. Les dates que nous avions indiquées pour les premières causeries ne pourront pas être maintenues. Nous informerons à nouveau nos lecteurs en temps voulu.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

A la fin du semestre d'hiver et pendant les congés de Pâques, Mlle Delhorbe a fait le 17 mars à Vevey sous les auspices de la Société de l'Enseignement libre une causerie qui a eu un plein succès sous ce titre : *De l'Institut Rousseau et de ce qu'on y fait ;* M. Piaget a pris part au Congrès de la Nouvelle Education au Musée pédagogique, à Paris, le 9 avril. Il y a fait une conférence sur les explications d'enfants.

Une grande nouvelle nous est arrivée pendant les vacances de Pâques, celle de la nomination de M. Jean Piaget, depuis tantôt quatre ans chef des travaux de l'Institut, à la chaire de psychologie, pédagogie et sociologie de l'Université de Neuchâtel. C'est pour lui un honneur mérité et nous l'en félicitons cordialement. Pour notre maison c'est une très grande perte. Sans doute M. Piaget nous reste pour le semestre d'été et pour les Cours de vacances ; il nous continuera sa collaboration régulière même après qu'il aura transporté ses pénates à Neuchâtel. Mais il ne sera plus là le collaborateur et l'ami auquel on pouvait sans cesse avoir recours. Nous tenons à lui dire ici la reconnaissance que nous lui garderons pour la manière distinguée dont il a rempli ses fonctions en associant à des travaux qui ont jeté de l'éclat sur notre Institut un grand nombre d'élèves qui garderont de lui une méthode et une inspiration.

Le départ de M. Piaget en automne pose dès maintenant la question de son remplacement. A l'heure où nous écrivons, des projets divers sont à l'étude, mais aucune décision n'a encore été prise.

Pendant la semaine même de la rentrée, soit du 15 au 18 avril, plusieurs des collaborateurs de l'Institut ont pris une part active aux « Journées éducatives » de Lausanne, dont la presse unanime a constaté le succès. M. Bovet y a parlé d'orientation professionnelle, Mlle Bieneman des carrières féminines, M. Hochstaetter d'art social, Mlle Jentzer des idéals de la jeune fille, M. H. Oltramare de ceux du jeune homme.

14 élèves nouveaux, 25 anciens, total, 39, dont 21 Suisses et 18 étrangers de 11 pays : l'Amérique est représentée par l'Argentine, l'Asie par les Indes.

Plusieurs conférenciers intéressants et sympathiques : M. Wartenweiler nous a parlé le 17 avril de l'éducation populaire au Danemark et de ses efforts au Nussbaum (Frauenfeld); le 27, M. A. Nieto Caballero, de Bogota, nous a entretenus du Gimnasio Moderno qu'il a fondé et de l'accueil fait en Colombie aux principes de l'éducation nouvelle ; le 8 mai, M. Paul Dengler, professeur au collège Albert, à Vienne, nous a raconté les tentatives très encourageantes faites sous sa direction dans l'enseignement secondaire autrichien ; le 29 mai Mme Radlinska de l'Institut pédagogique de Varsovie nous a initiés à ses travaux bibliographiques.

Le cours de lecture labiale, dont le programme établi par les soins de l'Association pour la lutte contre les effets de la surdité, s'annonçait très riche, n'a malheureusement pas pu s'ouvrir à la date indiquée, le nombre des inscriptions reçues s'étant trouvé tout à fait insuffisant, mais nous comptons que cet intéressante tentative pourra être reprise.

Pour le grand public, qui a malheureusement trop peu répondu à cette pensée,

M. Claparède a fait le 14 mai, à l'Athénée, une conférence accompagnée d'expériences fort réussies, sur la psychologie et la sociologie des poules.

La conférence hebdomadaire présidée par M. Roussy sur l'école et l'éducation en Russie a donné lieu à des échanges de vues et à des communications du plus haut intérêt.

En perspective du 22 au 27 juin une semaine espagnole, à l'occasion de la visite d'instituteurs de la péninsule. Des conférences en français et en espagnol initieront nos hôtes à nos travaux et aux activités de la Genève internationale.

L'Exposition du Travail féminin, qui a siégé du 24 avril au 3 mai, au Bâtiment électoral, a fourni à l'Institut une occasion de plus de constater le dévouement de ses élèves et anciennes élèves et l'ingéniosité de ses collaboratrices. Nous exposions dans trois sections différentes. Au Pavillon de l'Enfant, la Maison des Petits était représentée par toute la collection de ses jeux ingénieusement disposés autour d'un grand tapis couvert de lettres et de chiffres où jouaient de grandes poupées, bientôt remplacées par des enfants enthousiastes. A la section Enseignement, Mlle Nérée Junod avait obligeamment pris en main notre stand ; il s'agissait d'y présenter l'Institut comme école professionnelle préparant à des carrières féminines. Une grande carte du monde figurait la provenance des 300 élèves femmes que l'Institut a attirées à Genève de 25 pays différents et les endroits pour lesquels elles sont reparties et où elles travaillent dans les cinq parties du monde. Une remarquable série de photographies des nombreux professeurs femmes qui enseignent à l'Institut et divers documents et travaux complétaient cette exposition.

L'un et l'autre de ces stands nous ont valu l'honneur et la surprise d'une récompense (Diplôme de 1re classe). Notre troisième stand, dans la section du Travail social, était plus modeste ; mais c'est celui dont nous croyons discerner le mieux les fruits, dès maintenant. Il s'agissait de l'Orientation professionnelle : attirer l'attention des parents sur la nécessité de s'enquérir des aptitudes de leurs filles (pour le moment la proportion des jeunes filles envoyées aux consultations d'orientation professionnelle n'est que du 7 %), leur donner une idée de la façon dont on étudie à l'Institut les aptitudes requises par les différents métiers féminins et des tests employés ensuite pour déceler ces aptitudes ; tout cela illustré par des travaux poursuivis à Genève même par des femmes ; rien n'était mieux dans l'esprit d'une exposition du Travail féminin.

Les examens de la fondation « Pour l'Avenir » sont revenus avec le mois de mai. Il y a cette année 36 candidats inscrits. C'est une grosse responsabilité ; les travailleurs de l'Institut sont heureux de la partager avec une commission composée de maîtres et de directeurs d'école.

« B B. »

Je ne sais si vous êtes comme moi, mais rien ne m'intéresse autant que la vie de l'école transposée sur le plan littéraire. C'est pourquoi nous nous faisons un plaisir et un devoir d'attirer sur le nouveau livre de Magali Hello l'attention de nos collègues. *(Voir aux annonces.)* Alb. C.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

WEISSENSTEIN près Soleure

1300 m. d'altitude

BEAU POINT DE VUE - PANORAMA DES ALPES DU SÆNTIS AU MONT-BLANC

HOTEL ET PENSION. — PRIX DE PENSION A PARTIR DE 9 FRANCS. POUR PASSANTS, ÉCOLES, SOCIÉTÉS, PRIX SPÉCIAUX. 1 ½ HEURE A PIED A TRAVERS FORÊT OMBRAGÉE DEPUIS CHEMIN DE FER S. M. B. OBERDORF OU GANSBRUNNEN.

Prospectus par famille ILLI

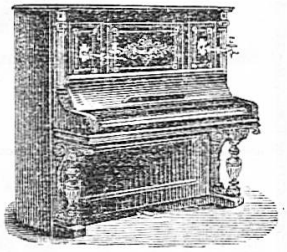
PIANOS

MAISON CZAPEK

Fournis. du Conservatoire

Av. du Théâtre et Rue de la Paix

LES MEILLEURES MARQUES Cond. spéciales au Corps enseignant.



Livres pour les vacances

Conditions avantageuses aux colonies d'adolescents et d'adultes, aux pensions, etc.

Bibliothèque pour tous

ASSEMBLÉE RÉGIONALE ANNUELLE
SAMEDI 20 JUIN, A 3 HEURES

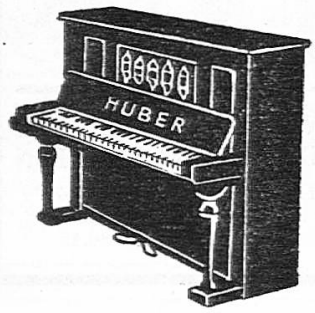
avec une conférence de M. HENRI SENSINE, professeur, sur

LA GRANDE CRITIQUE FRANÇAISE AU XIXe SIÈCLE

ÉCOLE NORMALE LAUSANNE

COURSES

LA S. A. TRANSPORTS DU VULLY met à la disposition des Sociétés et Ecoles 2 auto-cars montés sur pneumatiques (30 places). Pour tous renseignements, s'adresser chez **M. Marc Bessard, à Salavaux.** 52 Téléphone N° 22.



Maison Huber

Bourg 29 au 1er LAUSANNE

GRAND CHOIX. — ECHANGE. DEVIS GRATUITS

Réparations et accordages extra-soignés.

Transports par Auto-camion spécial

TÉLÉPHONE { 93.74, magasin
29.29, appartement.

Ancienne maison du pays. 13

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTES

HOTEL DENT DU MIDI (Salanfe s. Salvan)

(Alt. 1914 m.) Prix spéc. pour écoles ; soupe, coucher sur paillasse et 1 tasse de café au lait : Prix 2 francs par élève. MM. les instituteurs sont priés d'écrire directement au nouveau tenancier, M. Frapolli, C. A. S., Téléphone Salanfe 35. 1

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Tél. 98.08. A **Mézières, THÉATRE DU JORAT :** du 13 juin au 26 juil., 16 représ. de **« JUDITH »**, drame biblique en 3 actes de René Morax. Musique d'Arthur Honegger. — Trains spéciaux. 2

La Gruyère

Buts de courses pour Sociétés et Ecoles

Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE, 3 *Téléphone No 85.*

CHEMIN DE FER AIGLE - OLLON - MONTHEY

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. — Charmants buts de promenade pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. — Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir, pour les stations du Val d'Illiez (Aigle-Champéry et retour, 5 fr. 50 ; Aigle-Val d'Illiez et retour, 4 fr, 35 et Aigle-Troistorrents et retour, 3 fr. 45). Rens. à disp. au Bureau de la Compagnie, à Aigle. (Tél. No 74.)

CHAUMONT PENSION « LA FORÊT »

— SUR NEUCHATEL —
A 15 m. du Funiculaire, sur la route de la Dame. — Séjour tranquille. — Bel emplacement pour Ecoles et Sociétés. — Diners, soupers sur commande. — Collations. — Téléphone No 11.

FLÜELEN *(LAC DES QUATRE CANTONS)*

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Position splendide, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Prix modérés. 8 Famille Müller-Betschen, propr.

MORAT (Murten)

Ancienne bourgade historique sur lac pittoresque. Cité lacustre. Murs d'enceinte. Musée historique. — Bains du lac.

Renseignements par la Société de développement.

LAUSANNE

RESTAURANT DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Ecoles et sociétés y trouveront : Potage ou bouillon. 20 cent. DINERS avec VIANDE depuis 1 fr. 40. THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LAIT CHAUD, la tasse 15 centimes. PRIX SPÉCIAUX sur demande 1 heure à l'avance. TÉLÉPHONE 86.15

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIme ANNÉE — N° 13. LAUSANNE, 27 juin 1925.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

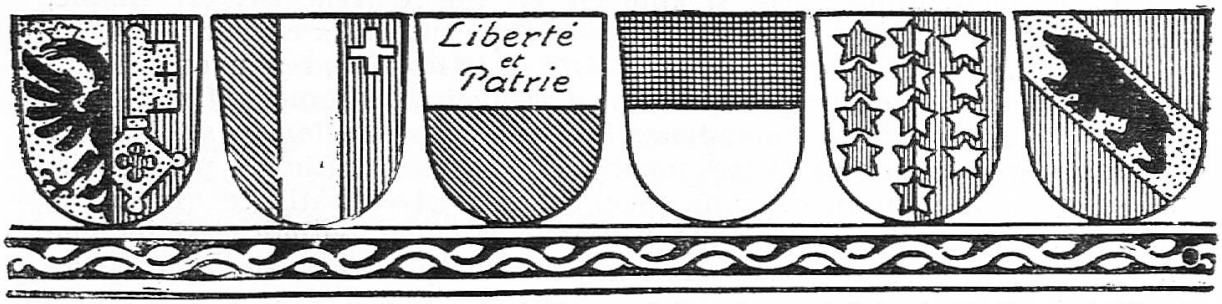
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

COURS PRATIQUE ET COMPLET

DE

STÉNOGRAPHIE AIMÉ PARIS

PAR

CAMILLE DUDAN

lic. litt., professeur de sténographie, directeur des Ecoles d'Orbe.

Un volume in-8°, broché . . . . . 3 fr.

Que nous le voulions ou non, notre siècle va vite, et rien n'est trop rapide pour transmettre la parole ou la pensée. Il est des connaissances dont on pouvait à la rigueur se passer jusqu'à hier, mais qui deviennent indispensables aujourd'hui à un chacun. Ainsi la sténographie.

Les gens d'affaires l'ont compris depuis longtemps. Sont-ils réellement les seuls à apprécier la valeur du temps gagné ? Les gens d'esprit en ont-ils moins besoin ?

La sténographie est l'écriture rapide par excellence, celle qui soulage et complète l'écriture ordinaire. Elle ne lui nuit en aucune façon, elle aide même à l'acquisition de l'orthographe et au développement des facultés intellectuelles.

Le système Aimé Paris, si apprécié en Suisse française, est simple, logique et rapide Il est à degrés progressifs et convient à chacun.

L'ouvrage de M. Dudan, un spécialiste en la matière, renouvelle l'exposition du système, en simplifie encore les éléments, les ramenant aux bases strictes posées par les fondateurs, les seules essentielles et suffisantes. — L'ouvrage comprend de très nombreux exercices pratiques, progressifs, et constamment dominés par un souci littéraire et éducatif, ce qui donne au manuel une valeur esthétique et morale. Aucune matière n'est indigne de la sténographie. Elle peut servir la pensée la plus fine. Son application est générale.

L'ouvrage s'adresse à chacun, à l'enseignement par groupes ou à l'étude individuelle, aux enfants comme aux adultes. Plus on apprendra tôt la sténographie, plus elle sera utile.